

bani : *Inflammatus*, du *Stabat Mater* de Rossini !

En plein carnaval !

Eh bien ! vrai, je voudrais savoir qui a pu faire ce programme.

Je sais bien que Mme Albani sauvera la situation par son charmant talent, mais, de grâce, que l'on dise ce qu'elle doit chanter.

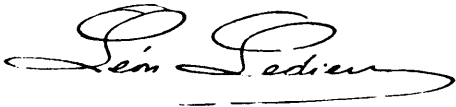
C'est ce qui intéresse le public, après tout.

—Et puis, surtout, je vous en prie, plus de : *Souvenirs du jeune âge* !

C'est vieux, usé, opéra comique, et pas du tout dans le ton.

Ces larmoyeuses et filandreuses phrases ne sont plus ni de saison ni de son âge.

Mme Albani-Gye en rit la première.



A LIVRE OUVERT

Ce que peut contenir de secrets, de doux mystères, un simple *memorandum*, je viens d'en faire l'expérience.

Ce soir, seule dans ma chambrette, ne sachant à quoi occuper mon esprit, je lève machinalement le couvercle du coffret, qui est là devant moi sur ma table, et j'en tire, au hasard, un cahier de notes relégué depuis des mois dans le pêle-mêle de l'oubli.

Sa vue seule fait lever dans mon âme une volée de souvenirs, qui fuient, rapides, vers tous les coins du monde.

Je l'ouvre, mes doigts plongent dans la poche intérieure et en retirent... trois lettres, une carte de visite et deux bouts de papier blanc, que le temps a légèrement doré.

Voyons ce que ces derniers contiennent d'abord... Sur l'un est tracé, d'une écriture fine et nerveuse, cette pensée sur l'amitié, cueillie quelque part.

"L'amitié des femmes a un charme plus doux que celle des hommes ; elle est active, vigilante, elle est vertueuse, et surtout... elle est durable."

L'autre parle d'amour. Voici :

"Aimer ! Amour suprême, jouissance du cœur, mystérieux enthousiasme qui renferme la paix, la poésie, l'héroïsme, la religion ! Qu'arrive-t-il lorsque la destinée nous sépare de celle qui avait le secret de notre âme et nous avait donné la vie au cœur, la vie céleste ?... Qu'arrive-t-il lorsqu'un autre nous ravit celle que l'on aime ?... On languit, on tombe... mais... on aime... toujours."

On aime toujours !... Dérision...

Celui qui avait surnoisement oublié ces reliques dans un livre emprunté et qui, pourtant, avait vu vingt-sept fois déjà l'automne balayer les feuilles mortes, n'a pas même gardé souvenir de la pensionnaire aux yeux rieurs, mais à l'âme généreuse qui écoutait, étonnée, les doux propos qu'il lui débitait jadis, propos qui, pour la première fois, frappaient mon oreille.

Passons aux lettres.

La première est d'un directeur de journal.

Le rigide Yankee était sans doute dans ses bons jours, car sa bonne humeur, que d'ordinaire il ne prodigue pas, sourit à chaque ligne.

La deuxième vient d'une amie à moi. Elle contient un doux roman d'amour, et les points d'exclamations y sont si nombreux, que l'on dirait une armée de soldats minuscules attendant le commandement du chef pour s'élancer sur un ennemi invisible.

A la troisième, maintenant...

C'est signé : Robert... Mais chut !... N'éveillons pas le chat qui dort...

Et cette carte ?

Ah ! elle porte un nom bien aimé... Mais, au bas, ces trois lettres : P. P. C, qui, ainsi placées, mettent toujours un voile de mélancolie dans le regard...

Prendre congé, cela veut dire se séparer, ne plus se voir de longtemps peut-être, cela veut dire abandonner les longues causeries dans l'intimité du tête à tête ; cela veut dire souvent, hélas !... oublier.

Ce petit carré d'ivoire me fait revivre, en un instant, quelques années de ma vie, les plus belles !

Je me revois assise auprès de l'amie regrettée ; j'entends encore les frais éclats de rire qui accueillaient parfois mes trop sérieuses confidences ; je garde encore au fond de ma pensée le reflet de son œil bleu si doux, lorsque, devinant une réelle souffrance, elle me disait :

—Cela passera, et le bonheur te semblera meilleur. Viens, le soleil a des sourires pour tous. Toi qui es artiste, tu sais bien qu'il faut des ombres au tableau.

Elle a dû partir, elle aussi.

Mais, elle n'est pas une oublieuse, et hier encore elle m'écrivait, à une distance de dix-sept cents milles, un souvenir de nouvelle année.

En face du bonheur qui lui tend la main, l'heureuse fiancée se souvient de la compagne des tristes jours, et avant de s'agenouiller à l'autel, à côté du compagnon qu'elle s'est choisi, elle se tourne pour envoyer un sourire à l'amie perdue, là-bas, dans la foule.

Que ne puis-je assister à son mariage ? attacher moi-même la fleur d'oranger dans ses cheveux d'or et à son corsage de reine !

Hélas !

Du moins, je veux profiter de ses dernières semaines de liberté pour aller souvent à travers l'espace m'entretenir cœur à cœur avec elle. C'est si bon parfois de désertir un milieu boudeur pour aller se jeter, ne fut-ce que par la pensée, dans les bras d'une amie qui vous comprend !

Continuons notre inventaire...

Le livre lui-même à présent.

Sur la première page, des chiffres jetés confusément, puis, de place en place, le signe 3, toujours si agréable à voir pour un grand nombre de mortels.

Sur la deuxième, l'adresse d'une parente des Etats-Unis. Ici encore mon imagination fait un rapide voyage dans le passé... Mais, je tourne le feuillet et le rêve change de couleur.

Un madrigal assez bien tourné par un jeune ami qui a jeté au bas cette dédicace :

"A vous mes premiers vers ! Si la forme vous en semble imparfaite, dites-vous, pour être indulgente, qu'ils ont, au moins, le mérite d'être l'expression juste des pensées de l'auteur."

Je tourne encore et je reconnais mon œuvre dans un quatrain soupçonneux sur l'amour des hommes.

Je n'ose le reproduire ici, cela pourrait soulever une tempête ; et puis, les muses ne m'ayant jamais été favorables, je préfère laisser dans l'ombre mes essais poétiques. D'ailleurs, j'avais dix-huit ans à peine quand ma plume commit ce... Passons...

Plus loin une feuille séchée, bien conservée, feuille dorée de l'automne avec ces mots :

"A mon amie, Mlle L... L... Certaines natures trop supérieures sont obligées de vivre isolées au milieu des masses qui ne sauraient les comprendre."

J'avance toujours dans mon exploration.

Voici un feuillet plié avec mystère... J'hésite... mais, bah ! voyons ce qui va là...

Ah ! quelques notes de voyage crayonnées à bord d'un vapeur. Cela porte une date plus récente et se lit comme suit :

"Ma douce" confidante R... je songe à toi ; je te regrette. Le ciel est beau, les flots calmes, etc... Ajoute encore ici toutes les phrases banales que l'on emploie en pareil cas pour dire que l'on fait un beau voyage et que l'on a une agréable société. Au milieu de tout cela, plante ton imparfaite amie en compagnie d'un vieux garçon énorme, mais fort gentil : tu as juste le tableau."

Ici, c'est une ébauche jetée à grands traits représentant un ruban festonné le plus capricieusement possible, et dans chacun des plis duquel est écrit l'un des mots formant une phrase sentimentale au possible.

Ce chef-d'œuvre est dû au crayon du massif personnage dont je viens de dire un mot.

Je poursuis.

Des vers encore ; stances pleines de tristesse commémorant une date néfaste.

L'écriture est troublée, et le dernier mot de l'une des strophes s'embrouille sur une tache ronde comme une goutelette. Une larme est tombée là...

Pardon, amis lecteurs, entraînée par le charme doux et triste de ces reminiscences, je vous ai forcés d'entreprendre avec moi un pèlerinage pénible pour vous, peut-être ? Allez où vous appellent des sourires aimés, et laissez-moi seule continuer mon voyage.

Il est des pages où je sens ma paupière humide, je veux laisser couler librement les pleurs qui brûlent mes yeux sans en jeter le froid sur votre fraîche gaieté.



LE PARFAIT MINISTRE

PETIT DIALOGUE D'ACTUALITÉ

- Etes-vous ministre ?
- Oui, je suis ministre par la grâce du hasard.
- Qu'est-ce qu'un ministre ?
- Un passant qu'on embête.
- Quel est son premier devoir ?
- Durer.
- Qu'est-ce qu'une déclaration ministérielle ?
- C'est un document dans lequel on essaie de contenter tout le monde.
- Comment y peut-on parvenir ?
- Par des phrases peu claires que chacun peut interpréter à sa façon.
- Donnez un exemple de déclaration ministérielle ?
- Voici :... Canada... loyauté... maintien ordre... Confédération... gouvernement digne de ce nom... répartition équitable de l'impôt... ferme et modéré... réformes... cadastre... solidarité sociale... aide à l'agriculture... respectueux du suffrage populaire... frais de justice... honnêteté... concours majorité... tout notre cœur et toutes les forces de notre volonté.
- Très bien. Que doit être un ministre ?
- Ferme et progressiste avec modération.
- Et encore ?
- Homogène.
- Et la majorité, que doit-elle être ?
- Compacte.
- Pourquoi êtes-vous ministre ?
- Pour faire caser mes amis.
- Quand donne-t-on sa démission ?
- Lorsqu'on nous met à la porte.
- Qu'appelle-t-on situation acquise ?
- Ce qu'on tient.
- Et promesses ?
- Ce qu'on ne tient pas,
- Vous êtes admis.